maintenant, ils tendent la main au Gouvernement dont ils refusaient l'aide alors... Ils veulent des écoles et, heureusement, la prévoyante énergie du petit P. RAULT (un héros !) leur en a dressé une grande et superbe.

La Providence nous aide, mais il nous faut des ouvriers, pour que nos Missions indiennes se maintiennent et se développent, au moment où, au milieu d'elles, viennent s'implanter des groupes considérables de blancs.



L'incendie de Cross Lake.

Lettre de S. G. Mgr Charlebois au R. P. Tavernier, O. M. I.

Le Pas, Man., 28 *février* 1930.

BIEN CHER PÈRE,

Voici quelques détails qui pourront vous intéresser et mettre les choses au point au sujet de la catastrophe de Cross Lake. Le 25 courant, à 3 heures du matin, l'alarme fut donnée. Tout le soubassement, le rez-de-chaussée et le premier étage étaient en feu. La fumée pénétrait déjà au deuxième étage dans les dortoirs. Tous ceux qui ont échappé au désastre se sont sauvés en habits de nuit. A 6 heures, il ne restait plus que les quatre murs et des ruines fumantes. A 9 heures, un sauvage partait avec un traîneau pour porter la nouvelle à Wabowden, station de chemin de fer de la Baie d'Hudson, à une distance de 50 milles. A 10 heures du soir, une dépêche nous annonçait le désastre, mais avec peu d'explications. A midi, je partais dans un aéroplane que le département indien mettait à ma disposition. Deux heures s'étaient à peine écoulées, nous avions parcouru 190 milles ! Quelles larmes de part et d'autre ! Les Pères, les Frères et les Sœurs du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée étaient vêtus d'habits laïques, la plupart empruntés

aux sauvages. La Sœur Sainte-Jeanne de Chantal gisait sur le plancher avec l'épine dorsale brisée. Son cas est très grave. Sœur Sainte-Agathe a la jambe fracturée. Une autre, Sœur Marie des Anges, souffre d'un pied sérieusement gelé. Elle est restée trop longtemps sur la neige, pieds nus, par un froid de 20° au-dessous de zéro. L'étable a été le premier lieu de refuge de ces malheureux... Plus tard, ils furent transportés dans une maison privée. Un grand nombre de parents avaient emmené leurs enfants chez eux. Douze personnes manquaient à l'appel, 10 filles, 1 garçon et la Supérieure.

Le sauvetage s'est effectué avec ordre, sans panique et promptement, en moins de 5 minutes. Toutes les petites filles auraient pu être sauvées, si, malgré les ordres de la Sœur gardienne de se rendre à la porte de sauvetage, elles ne s'étaient cramponnées à leur lit, sans doute accablées de sommeil ou se sentant asphyxiées par la fumée. La Rév. Sœur Supérieure, Sœur Marguerite-Marie, a succombé en voulant porter secours à une petite fille de 4 ans, qui, tout de même, a été sauvée par une autre religieuse.

Les deux Sœurs gardiennes du dortoir ont été les dernières à sortir, au moment où le plancher s'effondrait. Les Indiens qui étaient accourus venaient en pleurant baiser les mains des religieuses blessées et se disaient entre eux : « Voyez comme elles aimaient nos enfants ; pour leur sauver la vie, elles se sont sacrifiées. »

Les femmes leur offraient leurs châles pour les réchauffer et s'exposaient elles-mêmes au froid. A 4 heures, les quatre Sœurs blessées étaient installées dans l'aéroplane, et, en moins de deux heures, elles reposaient dans un lit, ici à Le Pas. Cela, grâce à la bienveillance des messieurs du département indien. Leur charité n'est pas encore à bout. Ils se hâtent en ce moment de faire des expéditions de vêtements et de couvertures, etc... Ils méritent beaucoup de louanges et surtout de reconnaissance. Nous la leur accordons de tout cœur. N'ayant pu revenir en aéroplane, je me servis d'un traîneau à chiens. En dix heures, nous avons franchi les 50 milles qui nous

séparaient du chemin de fer de la Baie d'Hudson, où j'ai pu prendre le train. Je viens d'arriver ici.

Malgré les secours du département indien, que de choses de première nécessité manquent encore ! Tous les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux et tout ce qui regarde la sacristie ont été la proie des flammes ; même les Saintes Espèces n'ont pu être sauvées. Actuellement, les Pères disent la Messe sur l'autel portatif que je leur ai apporté en aéroplane. La garde-robe et la literie des Pères et des Sœurs est anéantie. Il ne leur est pas même resté un mouchoir pour essuyer leurs larmes !

Les nombreux témoignages de sympathie que je trouve sur ma table sont puissants à consoler et à réconforter notre pauvre cœur affligé. Notre plus sincère reconnaissance à tous ceux et celles qui sympathisent avec nous.

O. Charlebois, *O. M. I., vic. apost. du Keew.*

La Journée d'un Missionnaire du Natal [1].

Votre Grandeur sera, sans doute, heureuse d'avoir quelques détails sur mon dernier voyage à Mapumulo.

Je suis parti d'ici le jeudi 20 janvier. Sitôt arrivé, il fallut me mettre à entendre les confessions. Le vendredi matin, par suite des confessions, je ne pus commencer la Messe qu'à 8 heures 40. Cent dix Communions, ce jour-là, à Sainte-Philomène.

Le soir, je partis pour Sainte-Jeanne d'Arc. Le samedi matin, quarante-cinq communions à Sainte-Jeanne d'Arc. Le lendemain, dimanche, Messe à 7 heures, à Sainte-Jeanne d'Arc, avec cent communions, sermon et Bénédiction.

(1) Extraits d'une lettre du R. P. Jules L'Hôte, Directeur de la Mission Saint-Pierre de Montobello, à S. G. Mgr Henri Delalle, Vicaire Apostolique du Natal.